

Pierre Klossowski. Tableaux vivants : essais critiques 1936-1983

Jean-Pierre Criqui



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2183>

DOI : [10.4000/critiquedart.2183](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2183)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Pierre Criqui, « Pierre Klossowski. Tableaux vivants : essais critiques 1936-1983 », *Critique d'art* [En ligne], 18 | Automne 2001, mis en ligne le 24 avril 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2183>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Pierre Klossowski. Tableaux vivants : essais critiques 1936-1983

Jean-Pierre Criqui

RÉFÉRENCE

Klossowski, Pierre. *Tableaux vivants : essais critiques 1936-1983*, Paris : Gallimard, 2001

- 1 Ecrivain, essayiste, traducteur, dessinateur, Pierre Klossowski, disparu le 12 août dernier quelques jours après son quatre-vingt-seizième anniversaire, aura été l'une des figures les plus singulières du XXe siècle français. La forte cohérence qui existe entre son œuvre littéraire et son œuvre graphique (à laquelle il se consacra de façon quasi exclusive à partir de 1970) ne relève en rien d'une quelconque illustration de l'une par l'autre, mais suggère plutôt la confection sans cesse répétée d'un monde tissé de retours et de revenants, où les situations trouveraient concurremment à s'incarner selon les voies de la parole et de l'image. Quant à son travail critique, qui le plaça notamment au premier rang parmi les commentateurs de Sade et de Nietzsche, on en trouvera dans ce nouveau recueil, complément indispensable de *Un si funeste désir* (Gallimard, 1963) et de *La Ressemblance* (André Dimanche, 1984), divers spécimens de qualité déployés sur presque un demi-siècle. Et c'est Nietzsche, déjà, qui apparaît au cœur des contributions à *Acéphale*, la revue animée de janvier 1936 à juillet 1937 par Georges Bataille (dont l'amitié fut déterminante dans la vie de Klossowski). Viennent ensuite, tous deux datés de l'immédiat après-guerre, un essai sur les *Elégies de Duino* de Rilke, un autre sur *Catherine Crachat*, roman de Pierre Jean Jouve avec l'onirisme duquel notre auteur se sent à l'évidence de profondes affinités, enfin une "Lettre sur Walter Benjamin" de 1952, où le moins amusant n'est pas de voir Klossowski, qui devait donner quelques années plus tard une traduction de *L'Enéide* très proche du latin original, déplorer le "texte parfaitement illisible à force d'avoir été calqué sur les moindres locutions allemandes" qui résulta de sa collaboration avec Benjamin à la version française de "L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique". Après trois brèves autres pièces, dont l'une concerne le rôle de "Roberte" en tant qu'élément central de sa

pensée, le dernier tiers du volume est consacré aux réflexions de Klossowski sur la peinture et le dessin. Hormis l'article dédié à son frère cadet, "Du tableau vivant dans la peinture de Balthus" (1957), ces notes passionnantes se rattachent plus ou moins directement à sa propre pratique, grands papiers à la mine de plomb (« ils se présentaient moins comme des projets ambitieux de fresques ou de sculptures inexécutables que comme des instantanés de séquences du vieux film muet dont parfois mon propos était de rendre la grisaille argentine », p.128) ou aux crayons de couleur, dans lesquels se mêlent "l'idiosyncrasie linéaire d'Ingres" et un goût pour le fait divers issu de la lecture du *Petit Journal illustré*. Dans toute son impérieuse nécessité, "l'obsession visuelle du geste muet" se révèle ici au fondement d'une œuvre où le rire, ainsi que l'a écrit Maurice Blanchot, « ne demande nulle participation méchante ou pédante, mais au contraire l'abandon des limites personnelles, parce qu'il vient de loin et, nous traversant, nous disperse au loin ».